

OPERA DE MASSY

Direction
Jack-Henri Soumère

PARIS SUD

Aller plus loin...



Les fiches pédagogiques - Compositeur

GIUSEPPE VERDI (1813 - 1901) • • • • •



Giuseppe Verdi naît le 10 octobre 1813 à Le Roncole (province de Milan). D'origine modeste, d'abord formé par l'organiste du village, Baistrocchi, il suit des études à Busseto avec le chef de fanfare Provesi. Refusé au conservatoire de Milan comme pianiste mais encouragé par le jury à la composition, il travaille en privé avec Vincenzo Lavigna (auteur d'opéras, répétiteur à la Scala, ami et parfois collaborateur de Rossini), grâce au mécénat d'Antonio Barezzi, dont il épousera la fille Margherita. Tandis qu'il assume les fonctions de chef de musique municipale de Busseto, il est formé par Lavigna à l'étude de Haydn et de Mozart, et semble avoir achevé à la mort de son maître, un opéra, *Rocester*, dont les fragments furent probablement réutilisés ultérieurement. Sur la recommandation de la cantatrice G. Strepioni, il obtient de l'impresario Merelli un contrat pour la Scala, et y débute avec *Orbeto*, *Conte di San Bonifacio*, qui est donné 14 fois et repris l'année suivante pour 17 représentations, chiffres très inférieurs à ceux des opéras de Donizetti ou de Nicolai (dont on joue 46 fois *Il Templario*) mais supérieurs à ceux de tous les autres auteurs. Ce succès lui vaut la commande d'*Un Giorno di Regno*, qui connaît un fiasco dès le premier soir (1840) ; on a souvent imputé cet échec à l'impossibilité dans laquelle aurait été Verdi de composer un opéra buffa, étant alors affligé par le récent décès de sa jeune femme et de ses deux enfants ; or, il ne s'agit en rien d'un opéra buffa, mais d'un livret *semiseria*.

Merelli suggère à Verdi de mettre en musique le livret de *Nabucodonosor* refusé par Nicolai et l'opéra remporte un vif succès le 9 mars 1842, il y aura au total 65 représentations, un record absolu dans l'histoire de la Scala. Sans nier l'impact politique du sujet, cette oeuvre insuffle un sang neuf à l'opéra italien, tant par certaines tournures adroitement plébéiennes que par l'ampleur de la participation chorale et une véhémence vocale sans précédent, tempérée par quelques échos belcantistes. Avec *Ernani*, en 1844, Verdi inaugure un style nouveau d'opéras très marqués sur le plan dramatique et sur celui du chant, valant essentiellement par la force des situations et par une vocalité très exigeante. Verdi campe pour longtemps l'image de l'héroïne pure, courageuse, et victime innocente (réclamant par là un grave ardent, un aigu éthéré mais ferme, et une virtuosité sans faille), face aux 3 types vocaux désormais bien définis du ténor, du baryton et de la basse.

Pendant ce qu'il nommera plus tard ses « années de galère » Verdi établit sa réputation avec des fortunes diverses, grâce à une impressionnante série d'opéras, écrits parfois à la hâte et sans qu'il puisse en choisir toujours les interprètes, mais dans lesquels il affine son écriture, développe sa palette orchestrale, s'appuyant généralement sur des trames historiques propres à trouver un écho dans une Italie en lutte contre l'occupant. Se succèdent *I Due Foscari* (ou se profile la technique du leitmotiv), *Giovanna d'Arco*, *Attila*, *Macbeth*... Toujours en butte à la censure qui impose des altérations concernant les sujets, les personnages, l'époque ou le lieu, et fait changer maintes fois les titres des opéras lors de leurs créations dans les diverses villes de la péninsule, Verdi se tourne vers le drame bourgeois avec *Luisa Miller* et *Stiffelio*.



Sans rival en Italie après 1850, las de se plier aux exigences des imprésarios et des publics, Verdi, auquel ses séjours parisiens apportent beaucoup et qui peut compter désormais sur l'affection, la culture et la diplomatie de sa compagne Giuseppina Strepponi (qu'il épousera en 1859), prend davantage de recul vis-à-vis de sa production.

Choisissant librement ses sujets, imposant plus que jamais sa volonté tyrannique aux librettistes, sachant mieux contourner la censure, il va confirmer sa préférence donnée, depuis *Luisa Miller*, à l'humain et au social sur le politique. *Rigoletto* (1851), premier volet de ce qu'on appellera plus tard avec *Le Trouvère* et *La Traviata* sa « trilogie populaire », marque un tournant dans son évolution : le drame se resserre à ses trois acteurs essentiels, chargés d'un immense potentiel dramatique avec des suites d'airs, de duos et brèves scènes bien délimitées. Ces 3 opéras tracent de bouleversants portraits de créatures féminines vouées au malheur ou à l'échec de leurs amours par la société et le pouvoir.

Avec *Les Vêpres Siciliennes*, Verdi confirme surtout sa réputation de premier compositeur d'Europe, invité pour inaugurer l'Exposition Universelle. Il remanie par la suite Stiffelio sous le titre *Aroldo*, cette évolution laisse déconcerté le public traditionnel de Venise, auquel échappent la grandeur et la nouveauté de Simon Boccanegra, et qui sanctionne l'absence d'airs à succès, en même temps qu'une interprétation vocale insuffisante.

Avec *Un Bal Masqué* Verdi donne une synthèse stupéfiante de son évolution, ayant assimilé toutes les influences parisiennes jusqu'à celles d'Offenbach, associant l'amour à l'amitié et à la politique, mêlant intimement le léger et le tragique, et sachant s'ouvrir à un langage orchestral et harmonique très subtil tout en déployant une vocalité à la respiration plus ample, et où de grands arias s'intègrent parfaitement au discours continu.

Après cet opéra Verdi annonce son intention de poser la plume et s'investit dans le combat final du Risorgimento (V.E.R.D.I devenant un slogan pour Victor Emmanuel Roi d'Italie), se laissant élire député de Busseto, et intronisant personnellement Cavour. Se voyant contesté par l'aile gauche de la jeunesse intellectuelle soudain désengagée, dès lors que les frères Boito tiennent son *Bal Masqué* pour une « oeuvre pitoyable », Verdi demeurera près de 30 ans sans offrir la primeur de ses nouveaux opéras : c'est à St Petersburg qu'il donne sa *Force du Destin*, à Paris *Macbeth* remanié, et *Don Carlos* écrit pour la nouvelle Exposition Universelle. Avec *Aïda* (Le Caire, 1871), un opéra pour lequel Verdi reçoit une rémunération jamais perçue par aucun compositeur, il se montre désireux, et capable, d'affirmer sa suprématie face à cette commande pour laquelle Gounod et Wagner avaient failli être sollicités. L'oeuvre, faisant appel au mythe de l'héroïne sacrificielle, repose sur des voix de dimension nouvelle.

Verdi observe ensuite une légère pause en écrivant un quatuor à cordes, puis sa *Messa da Requiem* à la mémoire de Manzoni (1874) qu'il dirige triomphalement dans toute l'Europe. Réconcilié avec Boito qui s'incline devant son génie, il bénéficie du concours de son cadet pour présenter triomphalement à Milan une version refaite de Simon Boccanegra, nouvelle démonstration de son pouvoir d'intégrer la trame amoureuse à la grande fresque humaine et politique. Il compose *Otello* puis *Falstaff* témoigne d'un stupéfiant renouvellement : l'octogénaire, au fait de 55 années de création, ouvre pour le siècle à venir le retour à la comédie.

Verdi disparaît sans héritiers et lègue sa fortune (et les droits d'auteurs à venir) à la Maison de retraite des vieux musiciens qu'il avait fondée à Milan. Enterré simplement, selon son vœu, il reçut ensuite de la ville de Milan un hommage solennel, tel qu'aucun compositeur n'en connut jamais. Une partie de son oeuvre fut écartée au nom de la souveraineté du drame wagnérien. Mais c'est d'Allemagne que partit, dès 1930, le grand mouvement de la « Renaissance-Verdi », aujourd'hui fait universel.

LES OPERAS DE VERDI • • • • •

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------|
| 1839 : <i>Oberto</i> | 1851 : <i>Rigoletto</i> |
| 1840 : <i>Un giorno di regno</i> | 1853 : <i>Il Trovatore</i> |
| 1842 : <i>Nabucco</i> | 1853 : <i>La Traviata</i> |
| 1843 : <i>I Lombardi alla prima Crociata</i>
(devenu <i>Jérusalem</i> , 1847) | 1855 : <i>Les vêpres siciliennes</i> |
| 1844 : <i>Ernani</i> | 1857 : <i>Simon Boccanegra</i> (révisé en 1881) |
| 1845 : <i>Giovanna d'Arco</i> | 1859 : <i>Un ballo in maschera</i> |
| 1845 : <i>Alzira</i> | 1862 : <i>La Forza del destino</i> |
| 1847 : <i>Macbeth</i> (révisé en 1865) | 1867 : <i>Don Carlos</i> (révisé en 1884) |
| 1847 : <i>I Masnadieri</i> | 1871 : <i>Aïda</i> |
| 1848 : <i>Il Corsaro</i> | 1874 : <i>Missa di requiem</i> |
| 1849 : <i>La Battaglia di Legnano</i> | 1887 : <i>Otello</i> |
| 1849 : <i>Luisa Miller</i> | 1893 : <i>Falstaff</i> |
| 1850 : <i>Stiffelio</i> (rhabillé <i>Aroldo</i> , 1857) | |

LES OPERAS JOUES A MASSY • • • • •

- 1994 : *Nabucco*
- 1998 : *La Traviata*
- 2003 : *Falstaff*
- 2003 : *Le Trouvère*
- 2004 : *Don Carlo*
- 2004 : *Nabucco* (mise en scène Dmitri Bertman)
- 2006 : *La Traviata* (mise en scène Nadine Duffaut)
- 2007 : *Rigoletto* (mise en scène Paul-Emile Fourny)
- 2008 : *Aïda* (mise en scène Dmitri Bertman)

